



BIBLIOTHEQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE

MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

« La résistance de l'esprit »

Dans un système concentrationnaire qui cherchait à humilier, à avilir le plus possible les détenu.es, résister c'était parfois tout simplement tenter de rester humain. Ce que Geneviève de Gaulle Anthonioz nommait « *La Résistance de l'esprit* » : « *Tout, dans le système concentrationnaire, était organisé pour rendre cette résistance impossible. Suppression de tout objet personnel (livre, papier, crayon). Interdiction de parler pendant l'appel, le travail. Vie quotidienne exténuante, entassement dans les blocs, lutte pour la survie qui prend toutes les forces. Et cependant la résistance de l'esprit s'est manifestée comme elle a pu, selon ce que chaque concentrationnaire pouvait apporter*¹. » ; et elle citait différentes manifestations de cette résistance : les chorales clandestines (des Tchèques chantant pour les Françaises, le 14 juillet 1944, l'*Hymne au soleil* de Smetana), les livres fabriqués avec du papier et des crayons volés par les déportées qui travaillaient dans les bureaux, les poèmes récités et recopiés comme « *un trésor* », etc².

Les archives de l'ADIR contiennent quelques-uns de ces objets réalisés par des déportées et conservés « par miracle » jusqu'à la libération des camps : une petite croix de Lorraine fabriquée avec des morceaux de ressorts et de roulements à bille dérobés dans l'usine d'armement où Marie-Claire Huerre travaillait, les insignes tricolores qu'elle et ses compagnes accrochèrent à leur robe le 14 juillet 1944 ; les carnets de papier volé utilisés par certaines pour apprendre l'allemand, langue très utile dans les camps³, par d'autres pour échanger des recettes de cuisines, devenues souvent « *la seule distraction, la seule littérature durant ces longs mois*⁴ ».



Croix de Lorraine et insignes tricolores de Marie-Claire Huerre. Archives ADIR, coll. BDIC.

¹ Notes manuscrites de Geneviève de Gaulle Anthonioz destinées à la préparation de l'exposition « La Déportation », Paris, Esplanade du Trocadéro, 25 avril-9 mai 1982.

² On peut citer également « l'opérette-revue » *Le Verfügbar aux enfers*, écrite à Ravensbrück par Germaine Tillion qui voulait, par le rire et l'autodérision, aider ses compagnes à survivre. Ce texte a été publié pour la première fois en 2005 seulement (Éd. de La Martinière).

³ Deux carnets de grammaire et de vocabulaire allemands de Nelly Huri, ainsi qu'un carnet de textes en allemand.

⁴ Témoignage d'Odette Lavenant-Chartraire, « *L'année terrible, 26 mai 44-26 mai 45* ».

Autres témoignages « *d'une résistance qui refuse de se laisser avilir*⁵ » : les dessins réalisés par plusieurs déportées à Ravensbrück. Nous citerons ici quatre d'entre elles, membres de l'ADIR, dont on retrouve à plusieurs reprises des dessins ou des écrits dans le bulletin *Voix et Visages* et dans les archives de l'association.

♦ **France Audoul** (1894-1977) avait été élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon. Engagée dès 1940 dans un groupe de l'armée secrète, elle fut arrêtée et déportée ; à Ravensbrück, grâce à quelques bouts de papiers et de crayons volés aux SS, elle réalisa 32 croquis et portraits qu'avec l'aide de plusieurs amies elle réussit à cacher et à rapporter en France à la libération. Certains de ses portraits ont illustré l'ouvrage publié en 1946 par Défense de la France, *Les témoins qui se firent égorger*⁶ ; puis, à l'occasion du 20^e anniversaire de la libération des camps, elle publia l'ensemble de ces dessins, complétés par des représentations de la vie du camp et des textes manuscrits, sous le titre *Ravensbrück, 150 000 femmes en enfer*. Après sa mort la Fondation nationale des arts de Nogent-sur-Marne a fait don au musée de la BDIC de 40 documents, croquis et photos qu'elle avait réalisés pour cet ouvrage.



« Ravensbrück. L'Enfer des femmes », esquisse sur calque pour une composition allégorique par France Audoul, après 1945 (245x135). Coll. MHC-BDIC

♦ **Éliane Jeannin-Garreau** (1911-1999). Elle aussi avait eu une formation artistique, à l'École des Beaux-Arts de Paris. Membre dès 1941 de l'Organisation civile et militaire des Jeunes, elle fut arrêtée en 1943 et fit partie du premier grand convoi de femmes, celui des 27 000, déportées fin janvier 1944. Profitant de son inactivité pendant la période de quarantaine sanitaire à Ravensbrück, elle fit plusieurs croquis du quotidien dans ce block. Elle fut ensuite transférée au camp d'Holleischen, en Tchécoslovaquie, mais ses dessins furent conservés précieusement à Ravensbrück

⁵ Discours de Geneviève de Gaulle Anthonioz lors de l'inauguration de l'exposition « L'Art issu de la Déportation » au Centre Jean Moulin à Bordeaux, en mai 1973, *Voix et Visages* n° 138, mai-juin 1973.

⁶ *Les témoins qui se firent égorger*. Paris, Éditions Défense de la France, 1946, 217 p., Collection Défense de l'Homme.

par une camarade ; celle-ci, évacuée en Suède avec tout un groupe de Françaises par la Croix-Rouge internationale, en avril 1945, en fit don à leur interprète suédois en remerciement de l'accueil de son pays. Lors du 50^e anniversaire de la libération des camps ce fonctionnaire envoya ces dessins (non signés) au Mémorial de Ravensbrück qui, grâce à plusieurs membres de l'ADIR, put identifier leur auteure et les lui rendre. Avec le recul, Éliane Jeannin-Garreau les jugeait « *plutôt sereins* » car réalisés pendant la quarantaine : « *Je ne les ai pas faits sous la terreur*⁷ ». Très différents en effet de ceux qu'elle a publiés en 1994, sous le titre *Les cris de la mémoire*, et qui offrent, eux, un témoignage direct du monde concentrationnaire tel qu'elle l'a connu ensuite.



Dessin d'Éliane Jeannin-Garreau réalisé à Ravensbrück en mars 1944. Archives ADIR.

♦ **Violette Lecoq-Rougier** (1912-2003), elle, n'avait jamais suivi de formation, mais elle avait toujours un peu dessiné. Entrée dans le réseau Gloria en 1941, elle fut arrêtée en août 1942, internée plus d'un an en France puis déportée à Ravensbrück en octobre 1943. Ayant été infirmière, elle demanda à travailler au *Revier*, au bloc des folles et des tuberculeuses. Et, très vite, elle commença à dessiner : « *C'était un besoin d'évasion* », expliquait-elle dans une interview en 1991 ; mais aussi la volonté de laisser un témoignage « *pour l'après* », parce que « *les gens comprennent mieux quand ils voient un dessin que quand ils lisent quelque chose. Surtout les horreurs que nous avons vues, la maigreur par exemple*⁸ ». Ses croquis, qu'elle cachait sous sa paillasse, montrent la réalité quotidienne des déportées dans ce camp. Elle les a réunis dans un album publié en 1948, *Témoignages : 36 dessins à la plume* : « *Témoigner... c'est ce qu'a fait Violette Lecoq avec ses 36 dessins à la plume. [...]. Parfois avec humour... que cela ne scandalise personne : nous avons lutté aussi avec cette arme-là* », explique Geneviève de Gaulle Anthonioz dans la préface de cet album réédité en 1975.

⁷ Lettre d'Éliane Jeannin-Garreau au Mémorial de Ravensbrück, 20 avril 1997.

⁸ Interview réalisée par Diane Afoumado le 28 janvier 1991 et citée dans « La preuve pour après ou la résistance spirituelle de deux déportées à Ravensbrück », in *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, Université de Paris X-Nanterre, n° 13, 1992.



« Elles étaient 40 000 », dessin de Violette Lecoq réalisé à Ravensbrück, 1943-1945. *Voix et Visages*, bulletin de l'ADIR, n° 123, mai-juin 1970 (Coll. BDIC)

♦ **Jeannette L'Herminier** (1907-2007). Sans aucune formation artistique, elle a commencé à dessiner durant la quarantaine, presque par hasard : un petit crayon trouvé par terre et des feuilles de journaux qui avaient des blancs censurés, cela lui a donné l'idée de dessiner une femme proche d'elle. Éliane Jeannin-Garreau, présente à ses côtés, l'a encouragée à continuer cette expérience⁹. Et l'information a vite circulé : plusieurs femmes venaient lui apporter des articles censurés pour qu'elle fasse leurs portraits. Des portraits qui n'avaient rien à voir avec les dessins des trois précédentes : pour elle, pas question de représenter « *tout ce qui était atroce* », elle demandait même aux femmes « *de ne pas trop se négliger* », de se mettre dans des positions élégantes : « *c'était un moyen de maintenir le moral de mes camarades en essayant de leur montrer qu'elles tenaient vraiment. [...] À partir du moment où on se laissait aller, on était perdue*¹⁰. » Elle réalisa ainsi une soixantaine de portraits, qu'elle put conserver et déposa ensuite au Musée de la Résistance et de la Déportation à Besançon. Ces dessins, avec des manuscrits de Germaine Tillion, ont fait récemment l'objet de l'exposition *Les robes grises*.

⁹ Jeannette L'Herminier, « In Memoriam : Eliane Jeannin-Garreau », *Voix et Visages* n° 266, p. 3-4.
¹⁰ Interview réalisée par Diane Afoumado le 7 février 1991, *op. cit.*



Dessin de Jeannette L'Herminier.

« Dans le wagon du retour, 24 mai 1945 », dessin de Jeannette L'Herminier, 1945 (dessin publié dans *Voix et Visages*, n° 123, mai-juin 1970 ; original au Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon)

Anne-Marie Pavillard (BDIC)

Références bibliographiques :

♦ **France Audoul :**

France Audoul, *Ravensbrück, 150 000 femmes en enfer. 32 croquis et portraits faits au camp, 1944-1945, 22 compositions et textes manuscrits*. Préface de la Générale Paul Ely ; avant-propos de Maurice Thiriart. Paris, Édition Le Déporté, [1965], non paginé [46 p.].

Cote : F pièce 3521

♦ **Eliane Jeannin-Garreau :**

Archives ADIR, dossier Éliane Jeannin-Garreau (dossier sur ses dessins réalisés à Ravensbrück en mars 1944 : correspondance avec le Mémorial de Ravensbrück en vue d'une exposition de ces dessins, 1997-2000, copies des dessins).

Cote : F delta res 797/IV/11/77/dossier 13

Eliane Jeannin-Garreau, *Les cris de la mémoire. Ravensbrück-Holleischen, 1943-1945*. Préface de Geneviève de Gaulle Anthonioz. Issy-les-Moulineaux, É. Jeannin-Garreau, 1994, non paginé [93 p.].

Cote : F 5859, F 6505

♦ **Violette Lecoq :**

Violette Lecoq, *Témoignages : 36 dessins à la plume*. Préfaces du Professeur Henri Mondor, de l'Académie française et du Group Captain Somerhough, Président de la Commission des crimes de guerre. Paris, Les Deux Sirènes, 1948. 13 p., 36 pl. h.t.

Cote : F res 216

Ouvrage réédité par l'auteure en 1975 à l'occasion du 30^e anniversaire de la libération des camps : Violette Rougier-Lecoq, Témoignages : 36 dessins à la plume. Ravensbrück. Préfaces de Geneviève de Gaulle Anthonioz, Alexandre Parodi et Michel Riquet. Châtillon-sur-Indre, V.R.L. Éditeur, 1975, non paginé.

Cote : F 2907

♦ **Jeannette L'Herminier :**

Les robes grises. Dessins et manuscrits clandestins de Jeannette L'Herminier et Germaine Tillion réalisés au camp de Ravensbrück. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2011, 249 p. (ce catalogue accompagne l'exposition du même nom réalisée en partenariat par la Médiathèque André Malraux de Strasbourg, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, le collectif Rodéo d'âme et le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon)

Cote : O 274 015

Claire Vionnet, Des silhouettes d'espoir dans l'enfer concentrationnaire : la représentation de l'univers concentrationnaire à travers les silhouettes dessinées par Mlle Jeanne L'Herminier au camp de concentration de Ravensbrück. Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, sous la dir. de François Marcot, 1997-1998. 1 vol., 133 f.-43 p. de pl.

Cote : F 11205